

arbre évoquait un geste; peut-être bien étaient-ce le même chien qui aboyait dans la villa voisine, la même charrette qui défonçait le chemin, à droite. Il lui semblait revenir chez lui, après une longue absence — plus vieux seulement. Il attendait qu'elle sortit de la maison.

Mais il attendait en vain, elle ne sortait pas. Alors il se rappela et il se sentait un intrus. — Tu vois, reprit-elle, elle allait s'asseoir ici, ta petite maman. On était en été — tu es née au mois d'août. — Elle descendait le perron en s'appuyant à la rampe; elle regardait si les fougères, dans leurs grands vases de faïence bleue, avaient fait des progrès; elle était une feuille jaune. Elle ne travaillait que pour toi, pour le bébé qui devait venir; des brassières, des chaussonnets, des bonnets, beaucoup de petites choses blanches. Les derniers jours, on avait placé une chaise longue ici, sous ce faux ébénier — parce que le médecin lui avait ordonné de ne pas se fatiguer, de s'étendre.

— Pourquoi, père, fallait-il que maman s'étende? — Pour rien. Ça se trouvait ainsi, ma chérie. Et comme si sa voix, après un trop long effort, était obligée de se reposer, de se tasser en petite vieille, contre un mur — il termina: — Alors... tu es née... et la maman ne l'a jamais connue. Elle est morte, tandis que tu venais au monde... Voilà, ça a été fini. Tout, tout!... Voilà, voilà.

Sa main maigre caressait son front et paraissait ramasser des douleurs anciennes — de même qu'on fouille un foyer de la veille pour y retrouver les charbons encore rouges. Toute une vie, tout un drame... Et le jardin semblait gai sous le soleil d'automne — le jardin, qui n'était plus le sien!... Est-ce que cela pleure, les choses?

Ils reprirent leur marche. Mais une dame, la maîtresse du logis, apparut soudain et la bonne à sa rencontre s'avança: — On est en train de visiter! se hâta-t-elle de dire, en désignant les inconnus.

La dame regarda. Elle n'avait pas l'air très bon, la dame. Elle avait même un peu l'abord sympathique d'un bouledogue. Elle grogna: — Bien, bien. A ce moment, l'homme s'arrêta devant un gros massif de menthes hautes et dures, dont on respirait l'haléine poivrée. Et il se soulevait encore; le premier pied, c'était elle, jadis, qui l'avait apporté là, de son pays, de son Midi où il en pousse tant; elle l'avait planté elle-même, et la tige unique avait donné cette forêt de menthes.

Il se pencha pour les respirer et se tournant vers la dame hargneuse, il sollicita: — Voudriez-vous me permettre, madame, d'en cueillir un brin, un tout petit brin? D'un geste, on l'informait que cela ne faisait rien, qu'il pou-



vait prendre son brin, "il en avait envie; ce n'est pas ça qui manquait!" Et il remercia beaucoup, il s'en alla, tendant d'une main la plante odorante, de l'autre traînant la fillette.

— Merci, madame, merci! Pour la maison, elle me plaît, oui, je reviendrai... Je reviendrai sans doute. Merci, madame!

Ils franchirent la grille et leurs deux silhouettes noires et inégales, arrêtées un instant encore, observèrent la villa, comme deux yeux qui ne peuvent pas s'arracher d'une contemplation... Puis, ils finirent par s'éloigner, à regret, inquiétants et pénibles.

— Eh bien! questionnait la bonne, qu'est-ce que madame pense de ce bonhomme-là? Avec sa branche de menthe! L'autre eut un haussement d'épaules, plein de mépris et de pitié — et elle répliqua: — Peuh! Un toqué, probablement!

Bureau de l'Etat Civil
Marriages, Naissances et Décès
Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances: Mme Claude Philibert, une fille. Mme Gaston Ladame, un garçon. Mme Wm. Orilla, une fille. Mme Gabriel Rivero, un garçon. Mme Ralph Driscoll, un garçon. Mme Wm. Smith, un garçon. Mme John Twomb, une fille. Mme Paul Camara, une fille. Mme Arthur Brown, un garçon. Mme Richard Wright, une fille. Mme Jack Smith, un garçon.
Mariages: Harold Graf et Mile Irene Filtrath. Chris Leverson et Mile Mary Thompson. Mayer Berenson et Mile Eva Singerman. Wm. Woodward et Mile Josephine Brown. John Connors et Mile Cecile Buckley. Jos. Cordier et Mile Eunice Steele. Robt. Brown et Mile Ruth Weathers.
Décès: Veuve Ella Ambrose, 62 ans, 320 Canal. Mme Frederick Mott, 62 ans, 810 Apple. G. F. Walker, 75 ans, 3120 Magazine. L. O. Perry, 40 ans, Hôpital de la Charité. Veuve Henry Millspongh, 25 ans, 1291 Kerlereau. Mamie Roswine, 1 mois, Hôpital de la Charité. Veuve Carrie Thompson, 27 ans, 1136 Cherokee.

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

Maison Etablie en 1878
Laissez-nous percevoir vos loyers
Satisfaction Garantie
S. BLASINI
826 N. Avenue Claiborne Téléphone Hemlock 640

Holy Cross College
Rues Dauphine et Reynes, la Nouvelle-Orléans
Ecole d'internat et externat pour garçons et jeunes gens
Position salubre et confortable, terrains magnifiques, bâtiments récemment renoués, hygiène parfaite, gymnase entièrement équipé, avantage spécial de cours commerciaux et d'études avancées.

UNIVERSITE TULANE, DE LA LOUISIANE
Enseignement dans toutes les branches des Arts et Sciences, Médecine, Mécanique, Pharmacie, Droit, Dentistes.
ECOLE SEPARÉE POUR LES DAMES, DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

F. C. DUNN & CO., Inc.
632 rue Gravier
Informez-vous de nos prix sur Beton à L'EPREUVE DES RATS
Nous avons une forte équipe d'hommes et d'ingénieurs et nous pouvons commencer le travail immédiatement.
PRETS D'ARGENT. Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES; POUR PAYER LES PAIEMENTS; SOMME PAYEE LE LOYER; Ecrivez nous pour les conditions.
A VENDRE: Un landau d'Henri Binder de Paris, en bonne condition. S'adresser 323, rue de Chartres.
A VENDRE: Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade.
DEMANDEZ UN TAXI COOKE Phone Main 39 on 49

AVIS SPECIAUX

J'ai le plaisir d'aviser mes amis et le public en général que j'étais séparé de la firme WILLARD & EISEMAN, j'ai ouvert à mon compte un bureau pour m'occuper des transactions de propriétés foncières, terrains et assurances, rue Gravier, No. 62. Téléphone Main 272.

LE DOCTEUR A. BOREY EST REVENU. 8001-18,19,23

DR. W. W. BUTTERWORTH EST REVENU. 8001-16,18,19

DR. G. K. LOGAN 608 Edifice de la Maison Blanche Est revenu et a repris ses consultations. 8001-16,18

LE REFRIGERATEUR HUMIDE SUPPLEMENTE LES VIANDES DE SE SERAISON. DE SUIVRE OU DE SE RAMOLLIR. Repousse la température. Absorbe les mauvaises odeurs. Un bienfait pour les bouchers et pour tous ceux qui emploient des viandes. Quinze jours d'essai.

MAUBERRET ET REGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 313 rue St. Charles. Le département de l'optique est dirigé par le maître M. S. Regg, qui est un optométriste diplômé, et qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les affections de la vision et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés dans le magasin. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 le paire. Nous offrons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes dans les plus courts délais. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

ON DEMAND des hommes pour apprendre le métier de coiffeur. On en demande toujours. Notre cours vous prépare pour les plus hauts salaires. C'est le meilleur métier aujourd'hui. Bonne paye, travail facile à apprendre. La saison bat son plein. Vous apprendrez en peu de semaines. Renseignez-vous chez Moler Barber College, 122 rue S. Rampart. 158001-5

ON DEMANDE dames et demoiselles qui n'ont pas d'emploi actuellement, pour apprendre la couture et pour pourvoir à tous les autres besoins de la vie. Nous avons à offrir en ville et à la campagne. Ne restez pas désoccupées. Nous vous donnons les outils. Venez on écrives Moler, 122 rue S. Rampart. 158001-5

W.M. BUSSEY. Agnt de biens fonciers et d'assurances, cautionné. 1302, rue Carondelet. Jackson 202. 5 8001-1m

DEUX maisons doubles louées à \$32.00 par mois, situées 204-06-08-10 rue Urquhart; bons locataires; maisons de rapport en excellentes conditions. A vendre pour \$2750.00. Francis J. Droila, 235 rue Baronne. Main 2718.

A LOUER: Villa de la Vergne, sur le Bogue Falte, près de Covington. Lnc. S'adresser 323, rue de Chartres. if

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre. FAOLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, 212 Poydras. Téléphone 288 rue St. Canal. 1714-15

Consulat de France

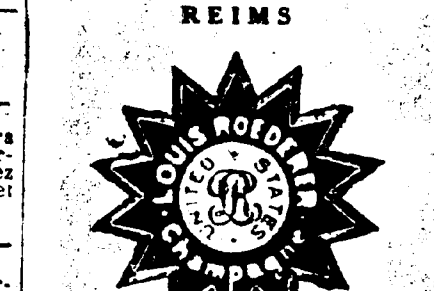
522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- Artigues, Jean Bertrand
Ballex, Maximilien
Bouillon, Guillaume
Bujol, Pierre Caoussou
Brunel, Jean
Caperon, Dominique Edouard
Caylus, Theophile (agé de 21 ans)
Durand, Bazile Bernard
Ducros, Jean Vincent Philippe
Nonore
Escaih, Auguste
Escaih, Joseph Chaux
Ferran, Jean Marie
Flamand, Emmanuel (agé de 33 ans, employé de commerce)
Fourtanier, Jean Bertrand
Gambou, Louis Charles Emile
Garrat, Joseph
Grat, Jean Gastave Abel
Guillaume, Louis
Hau-Gaillet, Michel
Jaecker, Auguste
Labourdette, Laurent
Laporte, Louis Jean Marie
Latapie, Jean Marie (agé de 70 ans environ, et sa sœur Justine)
Layard, Justine
Lavedan, Valentin
Maysou, Jean Baptiste
Pilon, Constant
Pecarran, Bertrand Isidore
Poey Maurice
Pujol, Pierre
Roques, Bertrand (agé de 33 ans environ)
Roques, Bertrand Constantin (agé de 36 ans environ)
Rousset, Raymond
Sainquentin, René
Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914

MAUBERRET ET REGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 313 rue St. Charles. Le département de l'optique est dirigé par le maître M. S. Regg, qui est un optométriste diplômé, et qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les affections de la vision et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés dans le magasin. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 le paire. Nous offrons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes dans les plus courts délais. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS Nouvelle-Orléans 227 Rue Decatur mars 20-1 an

E. A. ANDRIEU, SUCCESSEUR

JULES ANDRIEU PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E.C. VILLERE CO! Distributeurs pour le Sud



Victrola VI, \$25 (Other styles \$15 to \$30)

The Victrola is a source of endless pleasure to the entire household.

It gives everybody the kind of music they like best.

PHILIP WERLEIN, Ltd. 605, rue Canal PIANOS, PIANOLAS, MUSIQUE 73 ans dans les affaires

dressé de lui, il n'en avait jamais vu. Son père aimait à le prendre partout avec lui, ne s'occupant pas si cela pouvait être utile à l'enfant. A l'étranger, Tchavroff, n'étant encore qu'un petit garçon, parcourait avec son père toutes les villes de jeux. — Valens, Sergel disait le prince à son fils, et ils se rendaient ensemble aux tables de la roulette ou du trente-et-quarante. Les huissiers importants ne disaient mot, malgré le règlement qui défend aux mineurs l'entrée des maisons de jeu; ils connaissaient les habitudes de Furstem Tchavroff. Là, dans la salle, le vieux prince rencontrait des connaissances. — Vous amenez toujours votre fils, disait la comtesse Trouvoroff, qui s'était fait à Wiesbaden une notoriété pour sa passion à la roulette. — Oui, comtesse, Serge est mon fétiche. Fétiche! Serge, par la suite, sut la signification de ce mot; il comprit le rôle qu'il jouait. — Dieu! quelle enfance! murmura-t-il. Maintenant, j'ai pitié de mon père; mais j'aime, je ne le peux pas. Et où étaient alors sa mère, ses sœurs, son frère aîné Pierre! Il lui était difficile de s'en souvenir, de se l'imaginer... il ne lui était jamais arrivé de se le demander... Ils devaient être en Russie, probablement. Oui, Pierre était entré au lycée. Bon garçon, Pierre; mais toujours si silencieux, un peu nigaud. Son père s'était marié deux fois. Le fils aîné était de la première femme. — Plus tard, quand on m'emmena en Russie, je ne suis pas resté longtemps à la maison. Deux ans, il me semble, Nadia et Géna étaient de drôles de fillettes, déjà cérémonieuses, et Varia était toute petite... On me confia à des Allo-

mands. A la maison j'étais importun à tout le monde. Serge se souvient des froides et grandes nuits, au cinquième étage d'une grande maison située au coin d'une des lignes de l'île Basile et de la Petite Perspective. Maintenant même, quand il passait par hasard le pont Touchkof, il voyait les taches sombres des fenêtres d'en haut sur le mur jaune de ce grand édifice; cela lui devenait pénible. Il se souvenait de cinq années de souffrances ininterrompues, d'un mal triste d'enfant, époque de larmes cachées et des premiers sentiments de méchanceté. — Malheur à ceux qui tourmentent les enfants, pensait-il; on ne se vengera jamais assez d'eux! C'était là-bas, en haut, derrière ces fenêtres qu'avaient pris naissance en lui tous ces sentiments qui le troublaient aujourd'hui. — Mme Froche, une Allemande aux larges épaules, le battait, le laissait mourir de faim; non qu'il méritât une punition, mais comme cela, tout simplement, sans raison; ou bien, par une méchanceté stupide d'Allemande qui vieillit et cherche à soulager sa vitaine petite âme sur quelqu'un, elle battait les enfants parce que les enfants ne pouvaient la battre. Le petit Serge avait peur d'elle, il se repliait sur lui-même à la vue de sa puissante figure, de son nez recourbé qui était autrefois, d'après ce qu'elle disait, "ganz klassisch griechisch" (1), au temps où elle était à Dresde, "in meiner Mutterstadt, einmal, im Maskenball, als Venus gekleidet war. Das was grossartig! Alle sagten mir, es sei zum toll werden..." (2). — Méchante, lâche et stupide! Les jours se traînaient tristement... A six heures du matin, il fallait se lever. Un Suisse grossier, M. Menott, le réveillait avec des injures, des coups. Serge et ses deux camarades

étaient devenus aussi, par l'insouciance des parents, les victimes de Mme Froche; c'était le petit comte Mouzikoff et Michel Tchernsky. — Allons, mes princes, levez-vous, sales marottes! On n'avait pas envie de se lever, il faisait froid; mais Benott arrachait les couvertures, précipitait les gamins à terre... Dans la salle à manger, ils prenaient le thé en silence, se hâtant de se réchauffer au moyen du liquide trouble. Avec cela, chacun recevait un petit pain. Mais Benott trouvait le moyen d'en manger deux; et le volé n'avait plus qu'à soupirer, et encore tout doucement, de peur d'être battu. Le matin, le logement était sombre, on n'allumait pas de lampe. Mme Froche était économe, bien qu'elle prit des sommes importantes pour l'éducation des enfants étrangers. Après le thé, c'était la préparation. Les gamins répétaient rapidement leurs leçons, en s'accouant à l'appui de la fenêtre, parce qu'à deux pas de là il faisait encore noir. Des courants d'air froids passaient à travers les nombreuses fentes du châssis, leur soufflaient dans la figure, le cou, la poitrine, ils prenaient tous des refroidissements, toussaient; et tous les jours ils renouvaient leur provision de refroidissements, apprenant avec accablement leurs leçons près de la fenêtre, crispés d'impatience, pressés d'en finir et ayant peur de qu'ils étaient pâles, ce qu'on attribuait à de qu'ils étaient pâles, ce qu'on attribuait à de mauvaises habitudes. Tchernsky ne put supporter tout cela. Il mourut. Les autres vécurent par on ne sait quel miracle. Serge gardait le souvenir de ses appuis de fenêtre, ornés de pots aux plantes tubéreuses. Pauvres cactus! Pauvres géraniums! Ils dépérissaient plus vite que les enfants.

A dix heures, sortait vers eux Mme Froche, dans une robe de chambre bruisante en indienne et une élégante cravache à la main. Deux heures de tremblement continu se préparaient. Elle apprenait aux enfants les langues française, anglaise et allemande, et n'en connaissait en réalité aucune, à part la dernière. Elle s'assessait, posait sa cravache sur la table, ouvrait un Ollendorff et se mettait à la leçon. — Allons, Serge, commencez; lisez la première phrase. Serge, tremblant de peur et de froid, enfonceait convulsivement ses ongles dans ses petites mains pâles et anémiques, comme s'il espérait se donner du courage par un effort physique, lisait d'une voix entrecoupée: "J'ai fini le livre que m'a donné mon bon père. Cela sera... Cela veut dire: J'ai fini le livre que m'a donné mon bon père..." — Non pas "fini" mais "discontinué", corrigait Mme Froche. — Comment? demandait naïvement Serge. Il faut dire "fini", c'est plus correct... — Ah! So glaubst du! Et la cravache lui cinglait les épaules. A midi, le déjeuner: un dur morceau de viande qu'il fallait manger à tout prix, même si, malgré la faim, il était impossible de le mâcher. Parfois la viande cédait la place au forchmaque, qui paraissait pour ainsi dire comme une revue culinaire de la semaine écoulée. Les garçons se levaient de table affamés; ils joignaient les talons, baisaient la main de Mme Froche et s'en allaient à la promenade avec le précepteur. L'heureux possesseur d'une vingtaine de kopecks — si l'un des élèves le devanait — faisait un crochet en passant devant une boutique, et achetait une demi-livre de boules de gomme ou de bonbons. De cette façon, ils assouvissaient leur faim, ou plutôt trompaient attendre jusqu'à dîner. Le précepteur ne manquait pas alors de prélever son tribut. — Donnez-moi donc des Landrins, vilains crapauds; vous n'allez pas "me baffrer" tout le sac, nom d'une pipe! Avant le dîner, écriture sous la dictée de M. Benoit, et, ajoutés à cette occupation, des coups de règle sur les doigts. A quatre heures, le dîner du même genre que le déjeuner. Après le dîner, une leçon de mathématiques et solution des problèmes sous la direction d'un étudiant à moitié éveillé. Ensuite, préparation des leçons, à la clarté jaune d'une lampe puante; lutte contre l'irrésistible assoupissement; convulsions de frayer aux apparitions à tout instant de Mme Froche. A huit heures, le thé avec des petits pains minuscules. Après le thé, arrivait la minute bien-faisante. Mme Froche emmenait Benott chez elle en déclarant qu'ils allaient s'occuper de la composition d'une grammaire française. Il faut supposer qu'ils s'occupaient, en effet, de cela. Les enfants, une fois restés seuls, ou bien jouaient, ou bien profitaient de leurs minutes libres pour invectiver leurs oppresseurs. Tchernsky et Mouzikoff n'osaient pas se plaindre à leurs parents et Serge ne le voulait pas. "C'est peut-être parce que je suis féticheur qu'on me bat, pensait-il, cachant en lui-même un mauvais sentiment." M. Froche existait aussi; seulement, il vivait séparément de sa femme, paraissait chez elle séparément et dans des circonstances telles que les enfants pensaient, ne vient-il pas spécialement pour se faire battre par sa femme? — Temps terribles! Leur souvenir même faisait mal.